

PRIX DE L'ABONNEMENT.

Pour douze mois..... \$1.00
 Pour six mois..... 50
 Indivisiblement payable d'avance.
 L'abonnement commencé se paie en entier, et aucun refus de continuer l'abonnement ne sera accepté à moins que tous les arrérages aient été payés.

Toutes correspondances, lettres chargées, communications, &c., devront être adressées à
 I. BOURGUIGNON, Prop.
 St. Jean d'Iberville

FEUILLETON

19

LES MISÉRABLES DE LONDRES.

Par PIERRE ZACCON.

DEUXIÈME PARTIE.

V

LE DÉVOUEMENT DE KETTY

L'hôtel de la duchesse de Frileuse s'élevait vers le milieu de la rue de Grenelle Saint-Germain; c'était une de ces demeures comme il y en a encore quelques unes, à Paris, situées entre belle cour pavée et un magnifique jardin anglais; le bruit de la rue n'y pénétrait jamais, et il y régnait à toute heure ce calme et cette paix que l'on ne goûte d'habitude qu'à la campagne, et bien loin de la capitale.

Depuis longtemps, d'ailleurs, la noble demeure avait rompu avec la vie; et, à voir le silence qui régnait autour de l'aspect morne et triste de ses fenêtres voilées, on eût dit que la mort y avait passé!

La duchesse vivait, cependant; mais elle était si souffrante, elle portait dans son cœur une douleur si profonde, que tout, autour d'elle, semblait se conformer à sa pénible situation, et que, n'attendant plus rien de la vie, elle paraissait appeler la mort de tous ses vœux.

Depuis quelques jours seulement, un mouvement inusité s'était répandu dans l'hôtel. La duchesse de Durham, était venue consoler son amie; elle avait auprès d'elle la jolie Irlandaise, qu'elle ne voulait plus quitter désormais, et la présence de ces deux femmes avait imprimé une sorte d'activité à tout ce qui l'entourait.

Et puis, un incident imprévu avait encore aidé au changement dont nous parlons.

Le lendemain même de son arrivée, Ophélie avait vu arriver à l'hôtel de Frileuse une jeune femme qu'elle avait presque oubliée dans l'empressement de son départ, et que surtout elle ne s'était pas à voir à Paris.

Cette jeune femme était lady Arabelle. Lady Arabelle était trop étroitement engagée avec le colonel O'Hara, pour n'avoir pas été profondément atteinte par les bruits qui avaient couru sur le compte de l'homme qu'elle avait distingué.

Elle n'avait voulu croire à rien; elle ne pouvait admettre l'indignité d'un gentleman dont elle avait accueilli les hommages, et elle ne doutait pas que, d'un instant à l'autre, la vérité ne se fit, jour, et que le colonel ne fût rendu à l'honneur et au monde.

Cependant, elle ne pouvait rester à Londres dans une situation aussi critique, et, comme la jeune véritable amie qu'elle se connaît venait de quitter la capitale de l'Angleterre, elle n'hésita pas longtemps sur le parti qui lui restait à prendre, et elle passa le détroit, pour aller se réfugier à Paris.

C'était au surplus, une excellente occasion de voir la France; sa curiosité et son amour propre y trouvaient leur compte; et, en débarquant à l'hôtel de Frileuse, elle était toute disposée à remercier le colonel, qui était la cause involontaire de ce voyage.

Ophélie fut un peu surprise de cette arrivée, mais elle avait un bon cœur, et aimait lady Arabelle, malgré ses traverses.

Elle fut donc heureuse de la revoir, et l'accueillit comme si elle ne l'eût pas vue depuis plusieurs années.

Il y avait au milieu du jardin de l'hôtel un petit pavillon composé de trois chambres et de cabinets de toilette; c'est là que s'était installée la duchesse avec Ketty, et c'est là que lady Arabelle s'installa à son tour.

L'arrivée de la duchesse de Durham avait eu pour effet de détourner un peu l'attention de l'état de madame de Frileuse. Ce mieux ne devait pas sans doute être de longue durée; mais on avait parlé de son fils à la pauvre mère; on lui avait fait espérer qu'elle le reverrait bientôt; et, bien qu'elle eût retardé cette joie, dans la crainte de l'impressionner trop vivement, cependant cette promesse avait amené un sourire sur ses lèvres, son œil avait brillé d'un éclat inaccoutumé, et son cœur avait retrouvé les battements d'autrefois.

Ce soir-là Georges devait venir. Ophélie et Ketty s'étaient rendues auprès de la duchesse, et lady Arabelle, dont la présence ne pouvait être qu'importante, était restée seule dans la chambre qu'elle occupait.

Elle était assise auprès de la cheminée; une lampe, posée sur la table et recouverte d'un globe d'opale, lui éclairait faiblement; et, accoudée sur sa causeuse elle songeait à tout.

Elle songait à Londres, à Paris, au colonel, à son mari, peut-être, à tout ce qui s'était passé depuis quelques temps.

Tout à coup elle tressaillit. Elle était seule dans sa chambre; Ophélie et l'Irlandaise l'avaient quittée depuis une demi-heure; le parc était désert et la nuit profonde.

Cependant elle venait d'entendre, non loin d'elle, un bruit étrange qui lui avait fait frissonner.

On eût dit qu'une main d'homme avait secoué la fenêtre qui n'était élevée que de quelques pieds au-dessus du sol; mais c'était la sans doute, une supposition formée par son imagination surexcitée, et aucun danger de ce genre n'était à redouter.

Au même moment une vitre vola en éclats, la fenêtre s'ouvrit, et un homme se précipita dans la chambre.

Avant qu'elle eût le temps de pousser un cri, elle avait reconnu celui qui venait d'accomplir un acte aussi audacieux.

C'était le colonel. Elle pâlit.

— Vous! vous ici! s'écria-t-elle avec épouvante.

— Et qui donc voulez-vous que ce soit? répartit vivement le colonel; quel autre que moi aurait pu quitter Londres pour vous suivre?

— Mais on m'avait dit...
 — Que j'étais en prison?
 — On m'avait dit...
 — De John Black?

— Ah! vous me faites peur! Le colonel eut un éclat de rire et voulut prendre la main de la jeune femme.

— Londres est peuplé de niais, dit-il avec enjouement, et le Times était bien à court de faits divers le jour où il a dû inventer cette plaisanterie.

— Vous me donnez le frisson?
 — Et pourquoi donc, chère Arabelle? Et quel est le résultat de tout ceci, sinon un voyage charmant et l'occasion inespérée de vous rencontrer seule, dans un pays inconnu où nous allons pour d'une liberté sans contrôle.

— Que dites-vous?
 — Je vous aime!
 — Taisez-vous!
 — Ne craignez rien.

— Il faut tout craindre, au contraire, colonel; je ne suis pas seule ici, votre présence peut me compromettre, j'attends de votre loyauté que vous ne restiez pas plus longtemps.

— Vous voulez que je parte?
 — Je l'exige.

— Mais si l'on me voyait?
 — On ne vous a pas vu venir, on ne vous verra pas vous retirer.

— Vous êtes craelle.
 — Je suis prudente.

— Ah! vous ne m'aimez pas, ni lady Arabelle.

Lady Arabelle allait répondre, lorsqu'elle fut interrompue par le bruit de plusieurs coups frappés discrètement à la porte vinrent arrêter les paroles sur ses lèvres.

D'un geste prompt comme la pensée, elle indiqua la seconde chambre au colonel, qui s'empressa de s'y réfugier, et elle alla ouvrir des qu'elle l'eut vu disparaître.

C'est Ketty qui entra. Ophélie envoyait chercher Arabelle. La duchesse de Frileuse désirait la voir et la pria de se rendre auprès d'elle.

Il n'y avait pas à refuser; aussi lady Arabelle, après avoir assuré à Ketty qu'elle allait la suivre, passa vivement dans la chambre où le colonel s'était réfugié.

Mais, à son grand étonnement, elle n'y trouva personne.

Elle revint sur ses pas et rejoignit l'Irlandaise qui traversait le jardin. Elle se rapprocha d'elle.

— Mon enfant, lui dit-elle à voix rapide et basse, on peut se fier à toi, n'est-ce pas?

— Mais sans doute, madame, répondit Ketty.

— Tu es discrète?
 — De quoi s'agit-il?

— D'un service.

— Au moment où tu es venue, tout à l'heure, il y avait un homme dans ma chambre.

— Un homme?
 — Il allait partir quand j'ai entendu frapper; je ne voulais pas qu'il restât plus longtemps, et comme j'ignorais ce qu'il lui venait j'ai eu peur.

— Eh bien! fit Ketty.
 — Eh bien! je t'ai suivie, et il est resté.

— C'est bien imprudent!
 — Oh! je suis sûre de cet homme, et croyez que ce n'est ni un voleur ni un assassin.

— Je le crois répondit Ketty; mais que voulez-vous de moi?

— Des que nous serons arrivées au salon où nous attend la duchesse, tu trouveras un prétexte pour sortir.

— C'est facile.
 — Tu te rendra au pavillon.

— Et puis?
 — Tu feras sortir l'homme que tu y trouveras.

double tour.

— Enfin! dit-il en poussant un soupir, pendant qu'une expression de joie immense se peignait sur ses traits.

Et il marcha vers la fenêtre qu'il ouvrit.

Puis, s'étant penché au dehors, il jeta un signal vif et prompt, et revint aussitôt dans le milieu de la chambre, il attendit.

Presque au même instant une tête parut sur l'appui de la fenêtre.

C'était Dick-Mur.

— On peut entrer? dit-il à voix basse.

— Dépêchez-vous! répondit Falkland.

Dick-Mur sauta dans la chambre. Après lui vint Lupus, puis Paddy.

Et Bill? demanda Falkland en frottant le sourcil.

— Il est resté dans le jardin, répondit Dick-Mur.

— Que fait-il?
 — Il veille.

— Bien!

Dick-Mur avait jeté à droite et à gauche un regard inquisiteur qu'il avait finalement reporté sur Falkland.

— Allons-nous faire? demanda-t-il alors avec un sourire inquiet.

— Je vais vous le dire, répondit Falkland.

— Hâtons-nous alors; car cette maison n'est guère commode et je ne m'y sens pas à l'aise comme sur les bords de la Tamise!

— Inutile!

— Dame! on est anglais ou on ne l'est pas, et j'avoue que je n'aimerais pas à être perdu loin de mon pays.

Falkland haussa les épaules.

Ceci est la dernière et suprême tentative, répondit-il avec force, et que nous réussissions ou que le succès nous trahisse, nous ne resterons pas davantage à Paris.

— A la bonne heure! approuva Dick-Mur.

— De quoi s'agit-il? ajouta Lupus.

— Écoutez: Vous connaissez la duchesse de Durham?

— Comme je connais la statue de Wellington! fit Dick-Mur.

— Il faut que cette nuit même elle ait disparu.

— Tu veux la tuer?

— Nous verrons cela.

— Mais où la conduirons-nous?

— Je vous le dirai.

— Est-ce toi?

— Il y a encore Georges.

— Lui-même.

— Qu'en faisons-nous?

La pauvre mère passa ses deux mains sur son front.

— C'est bien son regard, son attitude de même, sa physionomie que je revois, continua-t-elle avec effort; on dirait le duc lui-même, n'est-ce pas, Jean? Parle? tu te rappelles, toi qui l'aimais tant! Oh! si cela pouvait être!

— Ne pourriez-vous pas l'interroger? dit Ophélie.

— Vous avez raison.

— Et je répondrai à toutes vos questions, et je vous raconterai toute ma vie, jour à jour, dit Georges.

— Oh! c'est sa voix aussi! balbutia la duchesse en cachant son front dans ses mains.

Georges s'était assis auprès de la duchesse; cette dernière s'empara de sa main, et alors commença un long interrogatoire auquel le jeune homme répondit avec une franchise qui allait au-devant de toutes les objections, mais qui ne parvenait pas toujours à dissiper tous les doutes.

Ketty, cependant, n'était pas restée. Ce tableau lui faisait mal!

Elle comprenait que l'avenir de Georges se jouait tout entier dans ce moment, et bien qu'elle lui eût vu de nouveau sous ses traits et qu'elle prit à sa fortune une part considérable, elle s'efforçait instinctivement de l'issue probable de cette entrevue.

Georges, reconnu par la duchesse, devait être évidemment perdu pour elle; il devenait l'héritier de nom et d'une fortune qu'on ne pouvait plus lui contester, et son union avec Ophélie ne rencontrait plus d'obstacle.

Son cœur se serrait.

L'instant était solennel; au fond de son âme troublée, peut-être eût-elle été heureuse de voir Georges retourner dans l'obscure et paisible existence qu'il avait menée jusqu'alors.

Ceci est la dernière et suprême tentative, répondit-il avec force, et que nous réussissions ou que le succès nous trahisse, nous ne resterons pas davantage à Paris.

— A la bonne heure! approuva Dick-Mur.

— De quoi s'agit-il? ajouta Lupus.

— Écoutez: Vous connaissez la duchesse de Durham?

— Comme je connais la statue de Wellington! fit Dick-Mur.

— Il faut que cette nuit même elle ait disparu.

— Tu veux la tuer?

— Nous verrons cela.

— Mais où la conduirons-nous?

— Je vous le dirai.

— Est-ce toi?

— Il y a encore Georges.

— Lui-même.

— Qu'en faisons-nous?

— Ophélie! celui-là, je vous l'abandonne, répondit Falkland; et, si la duchesse de Frileuse a commis l'imprudence de le reconnaître, il ne faut pas qu'il vive; vous m'entendez?

— Si la duchesse de Durham descend, vous vous emparerez d'elle et la conduirez à un endroit que je vais vous désigner, et où vous trouverez un homme auquel vous pourrez la remettre.

— Mais le jeune duc?

— Le coup une fois fait, vous l'attendrez, et dès que je vous aurai donné le signal, vous agirez.

— C'est convenu.

— Et maintenant que Paddy et Dick-Mur demeurent ici jusqu'à mon retour; quant à Lupus, il ira rejoindre Dick-Mur, afin de se tenir prêt, soit que la duchesse revienne dans ce pavillon, soit que vous vous empariez d'elle pendant qu'elle traversera le jardin.

Ce colloque avait duré quelque temps; dès que Falkland eut pris toutes les mesures, Dick-Mur et Paddy s'installèrent dans la chambre dont ils étaient chargés, et fermèrent la porte, et Lupus et Falkland s'éloignèrent; le premier, pour aller rejoindre Dick-Mur, le second, le second, pour voir ce qui se passait au salon.

L'air était engagé, et toutes les précautions semblaient être prises pour que le coup préparé réussît.

cher une issue violente au désespoir qu'accablait.

Son parti fut vite pris.

Elle écrivit au crayon quelques mots à la hâte, plaça la feuille de papier dans un endroit, pour qu'elle frappât bien les yeux de la personne qui viendrait dans la chambre; puis elle jeta sur ses épaules un manteau appartenant à la duchesse de Durham et, ainsi vêtue, elle remua quelques meubles, de manière à donner l'éveil aux deux hommes qui attendaient dans la chambre voisine.

L'effet qu'elle voulait produire fut instantané.

Presque aussitôt elle entendit bouger, et quelques paroles furent échangées à voix basse.

— As-tu entendu? fit Dick-Mur à Paddy.

— Certainement! répondit l'enfant.

— Il y a quelqu'un là.

— C'est la duchesse.

— Crois-tu?

— Qui veux-tu que ce soit?

— Mais elle va sortir.

— C'est probable.

— Il faut prévenir Lupus et Bill.

— Eh bien! donne le signal.

Dick-Mur se pencha aussitôt au dehors, et siffla d'une façon particulière.

Lupus et Bill se rapprochèrent.

— Attention! fit Dick-Mur à voix presque ininterceptable, voici la duchesse.

— Nous l'attendons! répondit Lupus.

Ketty y entendait tout cela, et elle ne pouvait s'empêcher de frémir; un instant même elle fut sur le point d'abandonner son projet, et de crier aux assassins: Vous vous trompez, je suis Ketty! mais son courage reprit bien vite le dessus, et elle posa résolument la main sur le bouton de la porte.

Un instant après, elle descendait dans le jardin, et le sable des allées criait sous ses pas tremblants et incertains.

VI

LA POLICE ANGLAISE.

Pendant que ces faits se passaient de ce côté un homme, débarqué la veille par le bateau qui fait le service entre Folkestone et Boulogne, était arrivé à Paris et était descendu dans un modeste hôtel de la rue du Bouloi.

Il avait avec lui un compagnon, qui n'était ni son parent, ni même son ami, et qui, sous le nom de John Black, était venu à Paris, et le sang-froid de l'anglais, semblait vouloir dissimuler une activité dont l'air de sa tristesse, malgré lui, par la vivacité du regard.

A peine eurent-ils touché le seuil de l'hôtel, et pris à la hâte la nourriture dont ils avaient besoin, qu'ils demandèrent une voiture à l'heure, et y montèrent.

Un des deux hommes savait parler le français, comme s'il fut né rue Mazurine; et, quand le cocher lui demanda où il fallait le conduire:

— A la préfecture de police! répondit-il d'un ton sonore, et dans lequel il eût été difficile de démêler le moindre accent anglais.

Le cocher cligna de l'œil, et partit pour le quai des Orfèvres.

Une fois rue de Jérusalem, les deux hommes sautèrent sur le trottoir, et, ayant recommandé à leur tour le cocher de les attendre, ils s'enfoncèrent sous les voûtes sinistres du sombre édifice.

Ils restèrent là environ une heure, au bout de laquelle ils reparurent, l'un un peu soucieux et pensif, l'autre animé d'une activité incroyable.

— Qu'allons nous faire? dit l'un des deux hommes à l'autre.

— Maitre Tom? répondit l'autre, il faut attendre; on ne peut nous donner que dans deux heures les renseignements que nous demandons, et, jusque là, il faut prendre patience.

— Vous croyez donc que l'on nous dira?

— John Black.

— Est-il donc ici?

— On a tout lieu de le croire.

— Un mauvais comp, selon toute vraisemblance.

— Qui vous l'assure?

— Mais encore?

— Ou, si vous aimez mieux, la certitude qu'il avait de vous y rencontrer.

Le nabab fit un mouvement, et regarda le vieux Forster avec une singulière insistance.

Le nabab remua lentement la tête; il avait l'air de réfléchir à tout ce qu'il entendait.

— Mais, vous même, monsieur Forster, n'avez-vous pas dit que vous n'avez rien fait?

— C'est probable.

— Et si vous n'avez rien fait, comment pouvez-vous dire que vous n'avez rien fait?

— C'est probable.

— Et si vous n'avez rien fait, comment pouvez-vous dire que vous n'avez rien fait?

— C'est probable.

— Et si vous n'avez rien fait, comment pouvez-vous dire que vous n'avez rien fait?

— C'est probable.

— Et si vous n'avez rien fait, comment pouvez-vous dire que vous n'avez rien fait?

— C'est probable.

— Et si vous n'avez rien fait, comment pouvez-vous dire que vous n'avez rien fait?

— C'est probable.

— Et si vous n'avez rien fait, comment pouvez-vous dire que vous n'avez rien fait?

— C'est probable.

— Et si vous n'avez rien fait, comment pouvez-vous dire que vous n'avez rien fait?

— C'est probable.

— Et si vous n'avez rien fait, comment pouvez-vous dire que vous n'avez rien fait?

— C'est probable.

— Et si vous n'avez rien fait, comment pouvez-vous dire que vous n'avez rien fait?

— C'est probable.

— Et si vous n'avez rien fait, comment pouvez-vous dire que vous n'avez rien fait?

— C'est probable.

— Et si vous n'avez rien fait, comment pouvez-vous dire que vous n'avez rien fait?

— C'est probable.

— Partons donc.

L'agent donna une adresse au cocher, et la voiture s'ébranla.

Et d'abord eût prit la direction de la barrière Montmartre, mais arrivés sur les boulevards extérieurs, ils apprirent que John Black était sorti, et qu'il avait dû se rendre au Lapin blanc.

La voiture reprit donc de nouveau sa course, et descendit avec une rapidité à donner le vertige vers la rue aux Fèves, où se trouvait le célèbre caboulot.

John Black venait d'en partir, et les agents, chargés de

COMMERCE

Montréal, 30 jan. 1884.

FARINES EN BARILS P. 196 lbs		
meure extra.....	\$ 5 55	à 5 60
à superfine.....	5 40	à 5 45
du printemps.....	5 00	à 5 10
de l'été.....	4 50	à 5 00
pour boulanger.....	5 25	à 5 50
de boulanger améri- caine.....	5 45	à 5 50
de l'été.....	3 60	à 3 75
de l'été.....	3 40	à 3 50
de l'été.....	3 25	à 3 35
FARINES EN SACS P. 100 lbs		
meure à forte d'Ont.....	2 50	à 2 60
du printemps do.....	2 25	à 2 40
de l'été do.....	2 15	à 2 25
de l'été do.....	2 05	à 2 15

de Morrisburg.....	18	à 2
de canton de l'Est.....	91	à 92

de Brockville..... 18 à 22
de l'Ouest..... 15 à 22

FROMAGE.—Le prix du fromage n'a subi grand changement. Choisi 13c.

MARCHES DE DÉTAILS.

tes par poche.....	0 70 à 0 80
.....	0 80 à 0 90

traves	0 25	0 50	0 75
mes, par quart	2 50	5 00	7 50
s, par douzaine	0 25	0 50	0 75
Laites :			
mes, par baril	2 50	5 00	7 50
mes, à la botte	8 75	9 00	0 00
mes, à la caisse	5 00	7 00	0 00
mes, à la pièce	0 00	0 00	0 00
Laines :			
ar minot	1 60	1 70	1 80
.....	1 00	1 10	1 20
.....	0 00	0 00	0 00
.....	1 20	1 24	1 28
.....	0 00	0 00	0 00
.....	0 00	0 00	0 00
.....	0 00	0 00	0 00
.....	0 00	1 00	1 00
ne au poche	0 98	2 00	2 00
ar minot	1 90	2 00	2 00
par 10 livres	0 90	1 00	1 00
de	1 45	1 50	1 55
Laines :			
de b ^{te} camp, p. 100 lbs	2 40	3 20	4 00
de d'ovine p. 100 lbs	2 75	3 00	3 25
de de b ^{te} -d ^{te} do	1 76	1 90	2 00
de de sarrafin	2 00	2 00	2 00
Laines :			
par livre [steak]	0 10	0 10	0 10
ton par livre	0 09	0 10	0 10

bien par livre.....	0 13	0 16
doux par livre.....	0 14	0 14

[illegible]

ches à lait	25 00	55 9
ches extras	00 00	60 0

aux, 2me qualité.....	4 00	5 00
aux, 1re qualité.....	2 00	2 50
tons, 1re qualité.....	5 50	6 50
tons, 2me qualité.....	5 00	5 50
saux, 1re qualité.....	2 50	4 00
saux, 2me qualité.....	2 00	2 50
aux, 1re qualité.....	9 00	9 50
aux, 2me qualité.....	8 50	9 50

vin et paille:

nouveaux.....	68 50	69 50
1re, 1re qualité, 100 b.....	9 00	10 00
1re, 2me qualité.....	10 00	12 50
2me, 1re qualité.....	4 00	4 50
2me, 2me qualité.....	3 00	4 00

ST. JEAN.

signé par M. CHAUVAIN & C^{ie}
par C. H. GOURSIN

	GRAND	DETAIL
ER CANADIEN—		
patentée.....	\$ 7 00	7 00
Supérieure extra.....	5 75	6 00
Supérieure.....	5 00	5 25
.....	4 40	5 00
forte pour boulanger.....	6 20	6 50
du printemps extra.....	6 00	6 50
forte pour boul., en sac.....	3 10	3 50
DE AMÉRIQUE—		
.....	0 00	0 00

famille tres choisie. ...	0 00	0
" " " en sac	0 00	2

[illegible]

terre fraise, 34 à 36; du Nord, 00 à 00
une fraise de New York: 26 à 28:

Paille—Paille de seigle choisie, \$13 à \$14; paille d'avoine, \$9.

Notes Locales.

— La fromagerie, le 29 du courant, était coté à Londres à 69 s. le cent livres.

— Nos marchands se plaignent plus que jamais de la stagnation des affaires.

— La grande soirée que le Prof. Pepin doit donner au bénéfice des Dames de St. Vincent de Paul est fixée au 15 courant.

— L'inspecteur de la ville a commencé à arrêter tous ceux qui sortent en voiture, sans avoir de clochettes ou grelots à leurs attelages.

— Napoléon Cadieux, commis chez M. Ed. Arpin, arrêté pour vol de journaux chez ce dernier, a été condamné par le magistrat de district à 8 jours de prison.

— L'assemblée des membres du club de chasse et de pêche, qui devait avoir lieu lundi dernier, est remise à ce soir à huit heures, à la salle des pompiers. Tout le monde est invité.

— Le nombre des soldats admis à l'école militaire de St. Jean est de 56. C'est déjà un joli résultat, surtout si l'on considère que les autorités sont excessivement difficiles sur le choix.

— Les membres du Club de Raquettes de Chambly sont venus en raquettes samedi en cette ville et ont assisté en corps à la messe de huit heures dimanche dernier.

— Nous avons eu mercredi après-midi, une assez forte pluie poussée par un vent violent. Tous s'accordent à dire qu'il en faudrait bien d'avantage pour rendre les chemins praticables à la campagne.

— James Reiley, étranger, nouvellement arrivé à St-Jean, voulant se procurer une paire de mitaines à bon marché, s'est permis d'en voler une paire, qui était suspendue à la porte du magasin de M. R. Brault, marchand de cette ville. Il a été condamné par le magistrat de district, à un mois de prison aux travaux forcés.

— Dimanche dernier, M. le Curé à lu une circulaire de Sa Grandeur Mgr Fabre, évêque de Montréal, condamnant de la manière la plus énergique un pamphlet anonyme intitulé : *La source du mal en Canada*. Dans cette circulaire, Monseigneur prononce la censure contre ceux qui ont en leur possession, lisent et prêtent ce pamphlet.

— Le grand connétable F. X. La nier a arrêté mardi dernier le nommé Charles Bouchard pour avoir assassiné M. Alexis Carlier, inspecteur de la ville de St. Jean, avec l'intention d'empêcher l'arrestation et charge du légiste d'une personne en charge du corps de police de cette ville le 4 octobre dernier. Mercredi, le prisonnier a subi son procès devant le Magistrat de District M. C. Luppert qui l'a condamné à \$5.20 d'amende ou six jours de prison.

— La Saint Valentin sera fête d'une manière exceptionnelle à St-Jean cette année, si l'on en juge par les milliers de valentins comiques et sentimentaux qui sont maintenant en exhibition chez M. Ed. Arpin, libraire. L'assortiment comprend le choix le plus riche qu'il soit possible de désirer et les prix sont très bas, soit en gros ou en détail. Les personnes de la campagne qui désireraient s'en procurer pourront adresser leurs ordres par la maille avec le montant qu'ils veulent payer.

— Au moment de mettre sous presse, nous apprenons que le résultat de la votation pour la mairie, à St-Jean, avant hier soir était comme suit : Pierre Thout, 60 votes ; Léon Lorrain, 59, soit une majorité de 1 vote pour le premier.

Hier matin, le président de l'élection s'étant présenté un quart d'heure plus tard que l'heure fixée pour la reprise du poll, M. Pierre Thout électeur, son protégé déclarant l'élection close.

Les partisans de M. Lorrain continuent cependant à se rendre au poll pour y déposer leur vote en sa faveur. Les autres s'abstiennent.

Echos des alentours.

RICHÉLIEU.
Dans cette paroisse M. Pierre Thibierge qui occupait depuis dix ans la position de maire du village a été élu conseiller pour l'année courante.

ST. CÉCILE DE MILTON.
Les élections municipales ont eu lieu le 14 courant, il y avait sept candidats sur les rangs. Les élus sont MM. Chs. Willard, Narcisse St-Jacques et Toussaint Tétreault. A une séance spéciale tenue le 21, M. François Dupaul a été élu maire.

ST. ANNE DE STUCKLEY.
Un bien triste accident est arrivé vendredi dernier. M. Pierre Perras, du 58ème rang de Stuckley était à charroyer des billets au chantier de M. Doherty, près de Magog. Tout à coup une des chaînes qui liait son voyage se rompit, et le malheureux Perras et tomba entre deux billets qui lui ont écrasé la tête. La mort a été instantanée. Il laisse une femme et quatre enfants en bas âge. Le défunt était âgé de 29 ans. Ses funérailles ont lieu lundi au milieu d'un grand nombre de parents et d'amis.

ST. GUILLAUME.
MM. Joseph Jasmin, Isidore Girard et

Narcisse Vanasse, ont été élus conseillers par de fortes majorités.

ST. CÉSAIRE.

MM. C. Pepin, Charles Garceau et Louis Viers ont été élus conseillers municipaux pour le village de St. Césaire.

Pour la paroisse : MM. Napoléon Arès, Simon Nadeau et Robert Ostiguy.

ST. PIER.

De l'Union :
Le 15 janvier courant, la paroisse de St. Pie, comté de Bagot, était témoin d'une de ces belles fêtes de famille, qui n'arrivent que très rarement de nos jours. Mr et Mme Olivier Morin, tous deux nés à St. Pie où ils sont toujours demeurés, célébraient leurs noces d'or au milieu de leurs petits enfants et de quelques vieux amis qui s'étaient tous fait un devoir de venir présenter leurs hommages au vénérable couple.

Il était vraiment touchant de voir ces deux témoins couronnés de cheveux blancs se courber sous la main du prêtre qui les bénissait au nom de l'église.

Il semble que Dieu devait sourire à un acte aussi religieux. Pendant la messe d'action de grâce, qui fut chantée à cette occasion, le Révérend Messire Desnoyers adressa quelques mots de félicitations aux vénérables époux ; en pasteur devot et aimant, il se montra digne et pathétique, et sut émouvoir jusqu'aux larmes son nombreux auditoire composé des plus notables et des plus anciens citoyens de la paroisse.

Pour cette circonstance, l'intérieur de l'église fut décorée avec le meilleur goût et le chœur de chant ne laissait rien à désirer.

L'orgue était tenu par M. L. P. Morin de St. Hyacinthe, qui nous fit entendre le bel Ave Maria de Millard. Son chant fut admirable.

Après la messe le vénérable couple, et leurs amis, se rendirent chez M. O. Morin, leur fils aîné, où un succulent dîner les attendait. Les tables étaient artistiquement dressées. Les pyramides de bombons, de fleurs naturelles et de fruits, présentaient un très beau coup d'œil. Inutile de dire que le repas fut de plus gai.

Les cadeaux étaient riches et bien choisis. Mr et Mme Morin, malgré leur âge avancé, paraissaient porter le poids des années très lestement, le temps ne leur a pas appris à courber leur tête, il n'a su qu'argenter la cime de ces vieux cheveux.

En présentant nos félicitations à M. et Mme Morin nous leur souhaitons de vivre au moins dix ans pour fêter leurs noces de diamant.

ASCOT.

Le procès pour empoisonnement que la femme Coates a subi à Sherbrooke au mois d'octobre dernier n'a pas eu un effet bien salutaire. En effet un autre empoisonnement vient d'avoir lieu à quelques milles de Sherbrooke, à Ascot, dans les circonstances suivantes.

Un mineur du nom de John Rothwell pensionnaire chez une femme dont nous n'avons pas pu obtenir le nom.

Cette maîtresse de pension ayant constaté que Rothwell avait de l'argent conquit le criminel dessein de l'assassiner pour le dévaliser ensuite. La malheureuse eut recours à une arme terrible : le poison !

Il y a eu samedi dernier huit jours Rothwell tomba malade ; il vomissait en abondance des substances verdâtres. Ces vomissements se continuèrent le lendemain et le 17, fort malade, Rothwell succomba le lundi à la terrible douleur qui le dévorait.

Ces vomissements donnèrent l'éveil et le Dr Tabby, le médecin des mines, fut immédiatement appelé. Il examina Rothwell et constata chez celui-ci tous les symptômes de l'empoisonnement. Après avoir analysé les substances vomies par le malade, il constata que c'était du vert de Paris.

On fit des perquisitions dans la maison et l'on découvrit en effet un paquet assez considérable de vert de Paris. Le crime ne laissait plus de doute.

Le médecin fit l'autopsie de Rothwell et les organes furent envoyés au Dr Arthur Vallé de Québec qui en a fait l'analyse et les a renvoyés à Sherbrooke.

L'empoisonnement est actuellement sous les verrous.

WATERLOO.

M. le curé de Waterloo a profité de sa visite dans sa paroisse pour faire le recensement de ses paroissiens. La paroisse de St. Bernardin renferme 275 familles dont 175 dans le village de Waterloo. La population catholique est de 1425, dont 875 dans le village et 550 dans le canton. Il y a en tout, 1,950 communiants dont 550 dans le village. Lors du recensement de 1881 il y avait 800 catholiques dans Waterloo.

ST. HYACINTHE.

Tous les employés de la manufacture de chaussures MM. Côté & frères se sont rendus à la gare du Grand-Tronc, samedi, pour souhaiter bon voyage au chef de l'établissement, M. Louis Côté, qui a laissé St. Hyacinthe en route pour Québec d'où il doit se rendre en Europe.

Nos souhaits d'heureuse traversée et de bon retour l'accompagnent. M. Côté fera le voyage en compagnie de M. Bresse, manufacturier, de Québec.

COMPTON.

Le jeudi, 18 courant, les paroissiens de la congrégation catholique, aidés de leurs amis protestants, ont présenté un cadeau à M. l'abbé J. E. Choquette. Il y a eu souper, musique et discours. Tous s'étant passé de la manière la plus agréable possible. On prit la parole le Dr Larue, M. R. Marchessault et M. Torrence McGovern. M. l'abbé Choquette a remercié en termes bien sentis. Aux aimables dames de Compton et au Dr Larue revien la plus grande part du succès de cette charmante soirée.

ANTHABASCA.

MM. B. Théroux, B. G. comme protonotaire, W. Wadleigh, de Kingsley, comme préfet et L. G. Houle, de Victoriaville, comme choix du gouvernement, ont été nommés commissaires pour le prochain acte des licences, pour Drummond et Anthabasca.

Ces nominations sont tout à fait judicieuses.

WEDDON.

Notre paroisse compte aujourd'hui 1910 âmes dont 1110 adultes et 800

répartis sur 328 familles venant de 80 différentes paroisses. Ces chiffres accusent une augmentation de 132 habitants répartis sur 32 familles nouvelles.

Il est revenu à Weddon 60 familles dont 26 des Etats-Unis et 34 d'autres paroisses, par contre 38 autres se sont rendues aux Etats-Unis.

Pendant l'année 1883 nous avons eu, en comptant la mission de St. Adolphe de Dr. d'Well, 118 baptêmes, 46 séculatures dont 16 d'adultes et 13 mariages.

A Weddon, le 8 du mois dernier, par M. l'abbé Brossard, curé, M. Ar. Thibault, mécanicien, fils de M. Antoine Thibault, commerçant à Dlle Léocadie Benoit, tous deux de Weddon.

Une grande messe a été chantée à cette occasion et bon nombre de parents et d'amis assistaient à la cérémonie. Il y a eu chant et musique. Après un somptueux repas et quel que heures d'amusement, les époux sont partis pour Montréal et St. Jean en voyage de noces.

Nos félicitations et nos meilleurs souhaits de bonheur et de prospérité.

Nouvelles générales.

— La mère de feu le sultan Abdul Aziz est morte.

— Une violente tempête a sévi à Paris pendant toute la nuit de samedi.

— On a retiré cinquante sept cadavres des mines de Crested Buttes.

— On dit de nouveau que l'Allemagne et l'Autriche ont formé une alliance offensive et défensive.

— James Hemslie, un citoyen éminent de Winnipeg, s'est tué à St. Paul.

— Quatorze hommes ont été tués par une explosion dans une mine de la vallée Bloudda, pays de Galles.

— Une femme nommée McInnes, de Point Edward, Cap Breton, est morte l'autre jour, à l'âge de 105 ans.

— De fortes secousses de tremblements de terre ont été ressenties samedi à San Francisco.

— Un incendie s'est déclaré au No 92, rue White, à New York, dans le magasin de MM. H. Hart et Cie. Les pertes s'élèvent à \$90,000.

— M. Edmond Aboul a été élu membre de l'académie française par 19 voix contre 14 données à son concurrent, François Coppée.

— L'hon. J. B. Proulx, conseiller législatif représentant la division La Vallière, est mort à l'âge de 75 ans.

— Le général Gordon est parti du Caire ces jours derniers pour Khartoum où il doit prendre le commandement des forces égyptiennes.

— Le président de la Chambre des Communes, l'hon. M. Kirkpatrick, a donné son premier dîner, pendant cette session, samedi.

— Le général lord Wolsey, adjudant-général, déclare que l'armée anglaise est aujourd'hui sur un pied plus efficace qu'avant la guerre de Crimée.

— Le colonel Angers, l'un des chefs de la dernière insurrection à Cuba a été arrêté à Key West comme bandit. Cette arrestation a créé une vive sensation parmi la colonie cubaine à New York.

— On dit que le 19e régiment qui doit partir le mois prochain pour Malte, sera remplacé à Halifax par le premier régiment Royal Ecossais, maintenant aux îles Barbades.

— De bonne heure samedi matin, le feu s'est déclaré dans la prison d'état de Stillwater, Minn. et l'édifice a été complètement réduit en cendres. Tous les prisonniers ont été mis en liberté. Les pertes sont d'environ un demi-million.

— Des réclamations faites par les Boers auprès du gouvernement anglais n'ont pas été favorablement accueillies. Il y a lieu de croire que des troubles vont en conséquence avoir lieu dans les possessions du sud de l'Afrique.

— Plusieurs assemblées nationalistes ont eu lieu hier en Irlande ; à l'une McCarthy a déclaré que l'Irlande était décidée à avoir son parlement.

A une autre session, M. P., a dit que les Irlandais regardaient la Reine comme le souverain constitutionnel.

— Le détective Burke, de Québec, a arrêté 2 personnes de Batiscan, sous la prévention d'avoir commis un vol à la gare du chemin de fer du Nord en cette paroisse.

— Les prisonniers ont été conduits à la prison de Trois-Rivières.

— Depuis une semaine, on a annoncé comme abandonné en mer deux vapeurs ayant une cargaison de sucre pour la raffinerie de la Nouvelle Ecosse. Les cargaisons, évaluées à \$76,000 étaient assurées dans des compagnies étrangères.

— La santé du lieutenant gouverneur de Québec s'améliore. Il est maintenant hors de danger.

— Les dernières tempêtes de vent ont causé plusieurs pertes de vie en Irlande.

— On annonce que prochainement Mgr Fabre doit lancer un mandement au sujet de la colonisation.

— On télégraphie de Madagascar que la santé des troupes françaises est excellente.

— Le parti tory en Angleterre est en faveur de l'intervention anglaise dans le Soudan.

— Le conducteur Barber a été acquitté de la charge d'homicide lors de la catastrophe d'Ember.

— Le conseil des Indes a adopté le bill libéral, permettant aux juges indigènes de juger les Européens.

— M. l'abbé Hubert Gerrois est mort à Halifax à l'âge de 59 ans.

— Sir Alexander Galt, a dû s'embarquer au commencement de cette semaine pour revenir au Canada.

— Michel Martin, autrefois riche citoyen de Bloomington a été arrêté pour s'être approprié \$6,000 appartenant à un épicière.

— La femme du Dr Thompson de New Haven a été trouvée morte dans son lit. Elle était adonnée à l'usage de la morphine.

— Un vaisseau de transport français avec des troupes pour le forquim a été désarmé et a fait relâche à Colombo, dans l'île Ceylan.

— La tempête de vent de mercredi de la semaine dernière, a démolit l'église catholique de Manor Hamilton, dans le comté de Leitrim, Irlande.

— L'association des courses au trot de Hamilton, Ont., a fait des arrangements pour avoir des courses au parc James, les 13 et 14 du courant. \$500 seront donnés en prix.

— Appolo, un député officier rapporteur dans la dernière élection d'Algonia, a été condamné à mille piastres d'amende pour avoir refusé d'accepter les votes d'un certain nombre d'électeurs.

— Cent émigrés italiens, de la Nouvelle-Orléans, ont poursuivi les propriétaires du steamer "Prince George", pour \$30,000. Ils réclament ces dommages parce que les propriétaires du vaisseau ne les ont pas traités durant la traversée tel que convenu.

— Le professeur Klinkerforfer a-tro nome, s'est suicidé à l'observatoire de Göttinger.

— St. Domingue doit demander aux Etats Unis de conclure un traité de réciprocité.

— L'élection de M. Richard Lyons, député du comté d'Algonia, est contestée.

— Sa Grandeur Mgr O'Brien, est parti lundi dernier dernier d'Halifax pour Montréal.

— Deux plâtriers en grève, de Toronto, ont été condamnés à \$50 d'amende chacun pour avoir menacé les ouvriers qui sont retournés à l'ouvrage.

— Il y a eu 68 pertes de vie dans l'explosion d'une mine à Rhoulda. Tout travail de déblayage est impossible pour le moment.

— On craint de nouveaux troubles ouvriers à Crested Buttes. Les jurys a déclaré Gidson responsable de l'accident, il sera probablement lynché.

— Pendant l'année 1883 il y a eu 1676 accidents dans les régions des mines anthracites et 330 pertes de vie, faisant 153 veuves et 512 orphelins.

— Une tempête de neige est passée dimanche, dans la nuit, sur l'Ecosse. Sur la plupart des lignes de chemin de fer, les trains ont éprouvé des retards variant de dix à vingt heures.

— L'excitation continue toujours dans le comté Noble, Ohio, au sujet de nouvelles découvertes, de sources d'huiles de mica. On ne connaît la richesse de ces puits qu'au printemps.

— Herbert Gladstone a annoncé que le gouvernement avait l'intention de comprendre l'Irlande dans le bill des franchises électorales, et d'introduire d'autres réformes dans ce pays.

— Une adresse de sympathie et de confiance signée par 1500 loyalistes d'Irlande a été présentée à lord Rossmore, à une grande assemblée qui a eu lieu à Belfast lundi soir.

— Les anarchistes de Vienne ont publié une liste de noms [parmi lesquels se trouvent des financiers et des journalistes remarquables] de personnes qui ont été condamnées par le comité exécutif.

— Une course à la rame entre G. Rubbar et W. Elliott pour un enjeu de \$400 a eu lieu lundi matin, sur la Tamise, de Putney à Mortlake. Rubbar a gagné par quatre longueurs.

— Le modèle de la statue de Garfield sera fait par Pappesberger, de Munich.

— Cette statue représentera Garfield se tenant droit, la tête découverte et en habits de bourgeois.

— Cette statue aura dix pieds de hauteur.

— L'adressé en réponse au discours du trône à Toronto a été proposé par M. McIntyre et appuyé par M. Silis.

— A Washington il est question de faire une enquête sur l'administration des affaires indiennes dans l'Arkansas.

— Un nommé Nobell a fraudé la compagnie d'assurance Benefit Assurance of Illinois de Chicago, de trente six mille piastres.

— Les brefs sont émis pour les élections provinciales dans Montréal-Est et Sherbrooke.

— La Gazette de Moscou ne que le czar de Russie souge actuellement à opérer les réformes demandées dans l'empire.

— Plusieurs journaux allemands recommandent à la Porte d'envoyer une armée contre le faux prophète du Soudan.

— Le maréchal Serrano, ambassadeur d'Espagne à Paris, a donné sa démission. Il aura pour successeur Senor Manuel Silva.

— Un homme du nom de Drolet, mécanicien, âgé de 60 ans, est mort subitement lundi matin, à sa résidence à Québec.

— Le marquis de Lansdowne, notre nouveau gouverneur général vient d'être nommé par Sa Majesté chancelier de l'Ordre de la Jarretière.

— Par décision de Mgr Fabre ont été nommés : M. A. Desautels, vicaire à St. Scholastique ; M. E. Prieur, vicaire à St. Barthélemy ; M. D. Duval, curé à St. Beatrice ; M. N. Lussier, curé à Lanoraie.

— Une tempête de neige est passée dimanche dans la nuit sur l'Ecosse.

— Il y a eu sur les côtes d'Angleterre huit naufrages dans la tempête de samedi. Les équipages de deux vaisseaux ont péri.

— Des dépêches de Londres nous apprennent qu'un abordage terrible est arrivé près de l'île Wight entre deux navires océaniques, le "City of Lucknow" et le "Simla". Les deux vapeurs ont sombré presque immédiatement et quinze personnes seulement ont été sauvées. On croit que les pertes de vie sont très nombreuses, vu que les deux navires océaniques avaient

des équipages complets et aussi, à leur bord un grand nombre de passagers.

DÉCÈS.

A St. Philippe, comté de Laprairie, le 26 courant, à l'âge de 7 ans et 11 mois, David Dostih, enfant de Dostih Robert, maire de St. Philippe.

A St. Edouard, le 28 du courant, à l'âge de 17 ans, Marie Josephine Hélie, fille de J. Bain N. P. après une maladie de deux ans et demi, soufflée avec la résignation et le courage d'une vraie chrétienne.

Arrivée des trains à St-Jean

CENTRAL VERMONT.	
De St. Albans, passager	7 20 a.m.
" " " " " "	9 23 a.m.
" " " " " "	7 30 p.m.
" " " " " "	9 45 p.m.
De Magog et Waterloo	9 15 a.m.
" " " " " "	5 20 p.m.

GRAND TRONC.	
De Rouss Point, passager	7 15 a.m.
" " " " " "	9 30 a.m.
" " " " " "	7 30 p.m.
" " " " " "	9 45 p.m.
De Montréal, passager	9 10 a.m.
" " " " " "	9 30 a.m.
" " " " " "	6 30 p.m.
" " " " " "	9 25 p.m.

Départ des trains de St-Jean.

CENTRAL VERMONT.	
Pour St. Albans, Boston et New-York, passager, 8.00 a.m., 9.20 a.m., 6.30 et 9.25 p.m. Mixte No 13, 6.50 a.m.	
Pour West-Farmham et Waterloo 8.00 a.m. et pour Waterloo, Magog 6.33 p.m.	
GRAND TRONC.	
Pour Montréal, passager, 7.15, 9.10 et 9.30 a.m., 6.00, 7.30 et 9.25 p.m., mixte 12.45 p.m.	
Un train part tous les dimanches matin à 7.15.	
Pour Rouss Point, Plattsburg et Whitehall, passager, 9.10 et 10 a.m., 6.00, 6.00 et 7.15 p.m.	

UNE OIE RICHE.

La poule aux œufs d'or appartenait à la fabrique ; mais l'oie dont nous allons parler est parfaitement authentique.

Élevée dans le poulailler de M. Trudel, employé à la douane, au village de St. Charles, cet intéressant palmipède, étant jugé assez gras pour le pot-au-feu, fut inexorablement immolé, plumé et ouvert.

La ménagère, en incisant le gésier, songeait aux contes bleus et aux légendes de bagues d'or et de pierres précieuses trouvées en pareil endroit, lorsqu'à sa stupéfaction, elle tira du viscère, encore palpitant et tout chaud, une série de petits grains d'or, de véritables pépites, minuscules, de licaltes.

Trouver une mine d'or dans une oie, doit porter chance ; en effet, ce phénomène n'indiquerait-il pas tout bonnement la présence d'un filon aurifère dans le sol quelque part autour de la demeure de M. Trudel ?

FÉVRIER.

Du 4 au 10, nous aurons de fortes chutes de neige et de violents coups de vent ;—du 10 au 18, durant ce laps de temps, journées très froides et un ciel très clair ;—du 18 au 26, le ciel sera grandement couvert et nous aurons quelques jours de neige et d'autres de froid ;—du 26 au 4 mars, les derniers de février, la température est encore très rude, mais ensuite elle s'améliore.

Hémorroïde — Symptômes et guérison.

Les symptômes sont la moiteur, transpiration, forte démangeaison, augmentée en grattant, très désagréable surtout pendant la nuit. On dirait des gribes entrant et sortant du rectum. Les parties privées sont quelque fois affectées. Si on néglige les moyens à prendre pour les faire disparaître, il peut en résulter de très graves inconvénients. "L'ONGUENT DE SWAYNE" est un remède sûr et agréable. De même pour dartres, démangeaisons, humeurs échauffées, érysipèles, démangeaison de la barbe, taches et toutes les maladies de la peau. Envoyé par la maille pour 60 cts. 3 boîtes \$1.25 (en estampilles). Adresse, DR SWAYNE & Son, Philadelphie. Pa. en vente chez les pharmaciens.

DR. J. O. BRASSARD

DENTISTE

869—Rue Ste. Catherine—869

MONTREAL

A vendre ou à louer.

CHEMIN DE FER DU SUD

Des chare dortoirs Pullman sont a
ch&es aux trains express de nuit entre Mon
real et Boston et entre Montreal et Spr
field, et des chare dortoirs de Wagner e
Montreal et New-York via Troy.

Pour les billets et conditions de fret,
dresser au bureau du Central Vermont,
Jean. P. Q.

1 B. FUTVOYE.
Surintendant.
J. W. HOBART.
Surintendant-G&neral